

De la ligne au composite : un déplacement ontologique dans les études sur les frontières

Christian Wille, University of Luxembourg

Citation

Wille, Christian (2026): Von der Linie zum Gefüge: Eine ontologische Verschiebung in der Grenzforschung | De la ligne au composite : un déplacement ontologique dans les études sur les frontières. BorderObs, UniGR-Center for Border Studies. <https://hdl.handle.net/10993/68805>

Les études sur les frontières ont connu une transformation profonde au cours des dernières décennies. Ce qui constituait autrefois un sous-domaine relativement circonscrit de la géographie politique et des relations internationales est devenu un champ de recherche interdisciplinaire à part entière. Les frontières ne sont aujourd'hui plus comprises comme des lignes territoriales fixes incarnant la souveraineté étatique, mais comme des processus sociaux et culturels dynamiques et contestés. Cette évolution a déjà été largement décrite (Wilson/Donnan 2012 ; Gerst et al. 2021 ; Connor 2023 ; Wille 2024). En revanche, la question du déplacement ontologique qui l'accompagne a jusqu'à présent reçu moins d'attention.

Du bordering turn au composite shift

Je soutiens que les études sur les frontières connaissent actuellement une évolution conceptuelle fondée sur le bordering turn (van Houtum/van Naerssen 2002), que je propose de qualifier de composite shift. Alors que le bordering turn a reformulé les frontières comme produits et productrices de pratiques sociales, le composite shift désigne la tendance à concevoir les processus de bordering comme des composites relationnels.

Pendant longtemps, les études sur les frontières se sont appuyées sur une ontologie linéaire de la frontière. Même lorsque les frontières étaient envisagées comme des processus, la ligne demeurait souvent une référence persistante dans la réflexion scientifique. Cette conception est toutefois devenue de plus en plus problématique. Les processus de mondialisation, les technologies numériques de contrôle, les nouveaux régimes de mobilité, les réseaux transnationaux et les perspectives postcoloniales ont montré que les frontières ne se manifestent plus uniquement aux marges territoriales. Elles diffusent désormais au-delà des limites territoriales, se matérialisent dans des infrastructures de données, opèrent dans les aéroports, les bases de données ou les espaces urbains, et accompagnent les individus sous la forme de régimes frontaliers incorporés.

Les études sur les frontières ont réagi à ces évolutions. Des approches telles que les borderscapes (Brambilla 2015), les assemblages (Sohn 2016), les bordertextures (Weier et al. 2018), les border complexities (Wille 2024) ou encore l'analyse ethnographique des régimes frontaliers (Hess/Schmidt-Sembdner 2021) représentent autant de tentatives de penser les frontières au-delà de la ligne, comme des composites. Elles partagent l'idée que les frontières sont constituées d'une multitude d'éléments dispersés – pratiques, discours, technologies, corps, affects, etc. – qui entrent en relation et deviennent, dans certaines configurations, opératoires comme frontières. Cette ontologie reflète un déplacement de la frontière processuelle conçue comme ligne vers des processus de bordering envisagés comme des composites polymorphes et variables, qui ne constituent pas eux-mêmes la frontière mais la produisent.

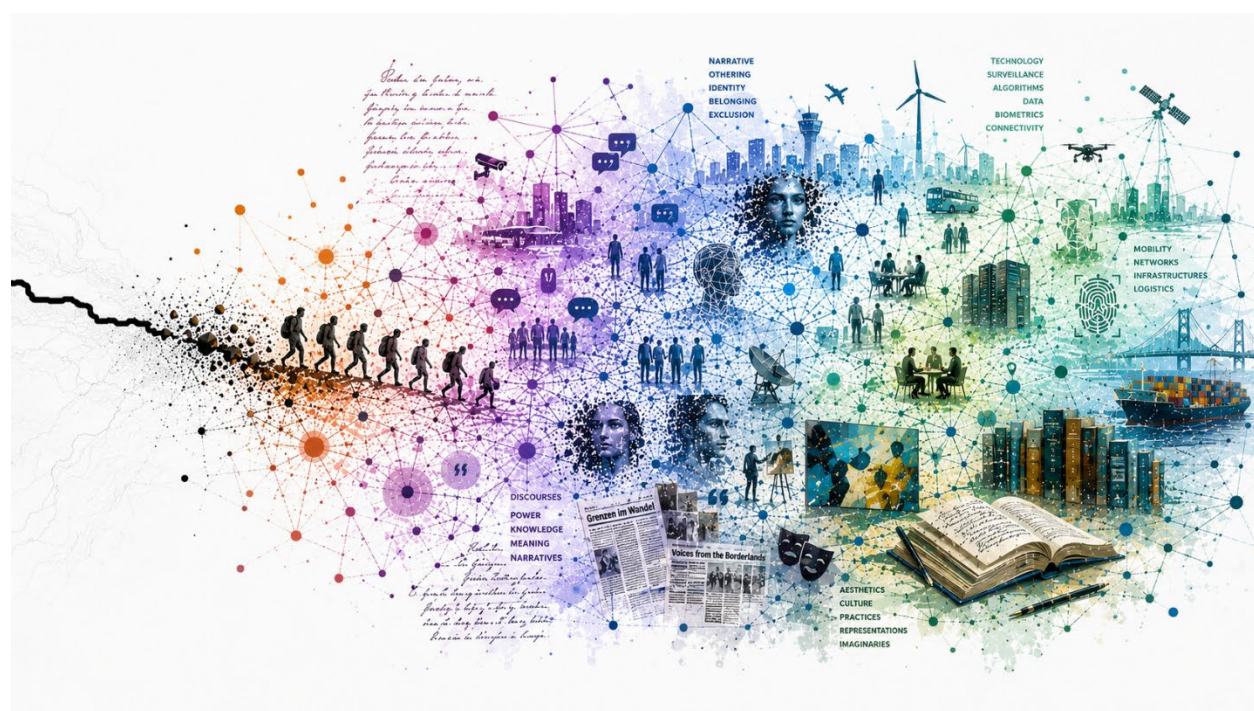


Figure 1 : Illustration du déplacement ontologique de la ligne au composite

Source : Élaboration de l'auteur avec le soutien de l'intelligence artificielle générative (OpenAI).

Les frontières comme composites relationnels

L'évolution esquissée s'inscrit dans les tendances actuelles des études sur les frontières et résulte en partie de celles-ci. Le composite shift prolonge tout d'abord le mouvement qui a conduit d'une compréhension des frontières comme lignes à une compréhension des frontières comme processus.

Par ailleurs, la résurgence contemporaine des fortifications frontalières, des discours souverainistes nationalistes et des conflits géopolitiques ne signifie pas un retour aux frontières-lignes. Elle donne plutôt naissance à de puissants composites dans lesquels barrières physiques, gouvernance algorithmique, contrôle biométrique et processus discursifs d'othering s'articulent étroitement. Le composite shift permet ainsi de saisir analytiquement la coexistence des dynamiques de défrontiérisation et des nouvelles formes de frontiérisation.

Cette évolution apparaît particulièrement dans le domaine des technologies de surveillance. Les smart borders, les régimes biométriques de contrôle, les techniques de filtrage fondées sur l'intelligence artificielle ou encore les infrastructures numériques de surveillance montrent que les frontières ne sont plus seulement organisées territorialement. Elles fonctionnent désormais comme des agencements socio-techniques mobiles produisant des effets de filtrage. Les frontières ne se manifestent donc plus comme de simples lignes de séparation statiques, mais comme des composites dynamiques d'éléments hétérogènes.

Dans le même temps, le composite shift répond à l'attention croissante portée, dans les études sur les frontières, aux pratiques quotidiennes, aux affects et aux processus de subjectivation. Les frontières conçues comme des composites relationnels ne renvoient pas seulement aux institutions étatiques, mais également à leurs liens aux expériences vécues, émotions, corps ou aux esthétiques. Elles ne sont plus seulement des dispositifs de filtrage, mais aussi des phénomènes vécus, incorporés, mémorisés ou esthétisés.

Précisément parce que ces composites relationnels échappent aux logiques explicatives d'une discipline unique, le composite shift prend également acte de l'interdisciplinarisation croissante des études sur les frontières. L'analyse des frontières comme composites a ouvert le champ à des perspectives issues notamment des études culturelles, de l'anthropologie, des études médiatiques, des études littéraires ou encore de la sociologie des techniques.

Dans cette perspective, le composite shift peut être compris à la fois comme une réaction aux tendances actuelles des études sur les frontières et comme leur prolongement. Il ne décrit pas le remplacement complet des conceptions déjà établies de la frontière, mais une perspective conceptuellement élargie et analytiquement affinée, qui rejette une pensée fondée sur des lignes rigides au profit d'une compréhension des frontières en termes de relations dynamiques.

Vers une ontologie complexe des frontières

L'avenir des études sur les frontières réside peut-être moins dans une différenciation toujours plus poussée du champ de recherche que dans la question de savoir comment penser conjointement les différents éléments constitutifs des processus de bordering ; comment ces composites fonctionnent et comment ils peuvent être étudiés de manière

adéquate. Leur caractère relationnel et polymorphe invite en effet à penser les frontières comme des composites complexes.

L'émergence de notions telles que celles de frontières complexes (Gerst et al. 2018) ou de border complexities (Wille 2024) montre déjà qu'une sensibilité croissante aux relations et aux émergences se développe au sein des études sur les frontières. Une réflexion approfondie sur la manière dont les frontières peuvent être conceptualisées réellement comme des composites complexes demeure toutefois encore embryonnaire (Wille/Gerst 2026).

Le composite shift ne renvoie donc pas seulement à un déplacement ontologique dans les études sur les frontières. Il pourrait également annoncer le développement d'une recherche sensible à la complexité, capable d'appréhender la frontièreté comme une propriété contingente de frontières-composites complexes.

Références

Brambilla, Chiara (2015): Exploring the Critical Potential of the Borderscapes Concept. *Geopolitics* 20(1), 14-34. <https://doi.org/10.1080/14650045.2014.884561>

Connor, Ulla (2023): Territoriale Grenzen als Praxis: Zur Erfindung der Grenzregion in grenzüberschreitender Kartografie. Baden-Baden, Nomos. <https://doi.org/10.5771/9783845297781>

Gerst, Dominik/Klessmann, Maria/Krämer, Hannes (éds.) (2021): *Grenzforschung. Handbuch für Wissenschaft und Studium*. Baden-Baden, Nomos. <https://doi.org/10.5771/9783845295305>

Gerst, Dominik/Klessmann, Maria/Krämer, Hannes/Sienknecht, Mitja/Ulrich, Peter (2018): Komplexe Grenzen. Aktuelle Perspektiven der Grenzforschung. *Berliner Debatte* Initial 29(1), 3–11.

Hess, Sabine/Schmidt-Sembdner, Matthias (2021): Grenze als Konfliktzone – Perspektiven der Grenzregimeforschung. In: Gerst, Dominik/Klessmann, Maria/Krämer, Hannes (éds.): *Grenzforschung. Handbuch für Wissenschaft und Studium*. Baden-Baden, Nomos, 190–205. <https://doi.org/10.5771/9783845295305-190>

Wille, Christian (2024): Border Complexities. Outlines and Perspectives of a Complexity Shift in Border Studies. In: Wille, Christian/Grandits-Leutloff, Carolin/Bretschneider, Falk/Grimm-Hamen, Sylvie/Wagner, Hedwig (éds.): *Border Complexities and Logics of Dis/Order*. Baden-Baden, Nomos, 31–56. <https://doi.org/10.5771/9783748922292-31>

Sohn, Christophe (2016): Navigating Borders' Multiplicity: The Critical Potential of Assemblage. *Area* 48(2), 183–189. <https://doi.org/10.1111/area.12248>.

Van Houtum, Henk/van Naerssen, Ton (2002): Bordering, Ordering and Othering. *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie* 93(2), 125–136.
<https://doi.org/10.1111/1467-9663.00189>

Weier, Sebastian/Fellner, Astrid M./Frenk, Joachim/Kazmaier, Daniel/Michely, Eva/Vatter, Christoph/Weiershausen, Romana/Wille, Christian (2018): Bordertexturen als transdisziplinärer Ansatz zur Untersuchung von Grenzen. Ein Werkstattbericht. *Berliner Debatte Initial* 29(1), 73–83.

Wille, Christian/Gerst, Dominik (2026): Rethinking Complexity in Border Studies. *Journal of Borderlands Studies* (online first), 1–16.
<https://doi.org/10.1080/08865655.2026.2633123>

Wilson, Thomas M./Donnan, Hastings (2012): *Companion to Border Studies*. London, Blackwell.